

Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 9 (1901)

Heft: 34

Rubrik: Correspondances

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CORRESPONDANCES.

I. — Lettre sur l'état actuel du protestantisme.

Le 27 janvier dernier, j'adressai à l'un de nos amis les lignes suivantes : « Vous qui vivez dans un milieu protestant de grande importance, qui fréquentez des pasteurs capables et distingués appartenant aux directions les plus opposées du protestantisme, ne pourriez-vous pas dire aux lecteurs de la *Revue internationale de Théologie* ce que vous pensez de « l'état actuel du protestantisme, de ses forces et de ses faiblesses au point de vue confessionnel » ? Vos observations nous seraient très utiles et nous feraient grand plaisir . . . »

E. MICHAUD.

Voici la réponse qui me fut adressée :

« J'ai cru pendant quelque temps, je l'avoue, que les fameuses prédictions de l'Eglise romaine sur l'émiettement toujours croissant et sur la disparition finale des Eglises protestantes, se réaliseraient. Mais maintenant je vois de plus en plus qu'il n'en est rien. Il est bien vrai, sans doute, que l'individualisme protestant est à peu près sans limite, que cet individualisme produit des divisions et des opinions contradictoires, que ces divisions et ces contradictions empêchent le protestantisme d'agir avec force *comme Eglise*, et que ceux des protestants qui ont besoin d'une Eglise « une et forte » se détacheront toujours davantage du protestantisme. Si les prophètes romanistes n'avaient dit et ne disaient que cela, ils auraient raison. Mais ils vont plus loin et prétendent que ces divisions doctrinales et ecclésiastiques finiront par ruiner le protestantisme même, comme système religieux. C'est ici qu'ils se trompent.

« Le fait est que les divisions doctrinales parmi les protestants ne sont pas aussi absolues qu'on le prétend souvent;

car tous, sauf quelques exceptions généralement désavouées, sont unanimes à reconnaître que le Christ est le Sauveur, qu'il faut lui être uni et lui obéir, qu'il est l'unique chef de l'Eglise et l'unique médiateur entre Dieu et les hommes. Ceux d'entre eux qui ne se contentent pas de cette base doctrinale, la complètent; ceux qui la trouvent suffisante, s'y arrêtent; et tous, au jour du danger, se retrouvent unanimes, malgré leurs divisions, à se déclarer protestants, à se serrer autour du drapeau protestant, à laisser de côté les questions qui divisent, à affirmer les vérités fondamentales ci-dessus indiquées, et à lutter ainsi contre tous les adversaires du protestantisme. Cette Eglise une et unanime n'est visible qu'aux grands jours et dans le sens que je viens de dire. En temps ordinaire, on n'aperçoit que les Eglises particulières ou les groupes séparés: d'un côté, le groupe national, avec ses fractions de droite, de gauche et du centre; d'un autre côté, le groupe indépendant ou libre, qui veut marcher sans l'Etat et en dehors de toute idée nationale en matière de religion. Si Rome croit que les protestants vont renoncer à leur titre de protestants, abandonner le système confessionnel auquel ils appartiennent, et arborer un autre drapeau, ils se trompent. Les attaques ultramontaines dont les protestants ont été l'objet en France récemment, ont singulièrement resserré les liens entre toutes les fractions du protestantisme, lesquelles, je le répète, ont toutes un terrain commun.

« Il faut ajouter qu'outre ce terrain commun qui appartient à tous, chaque protestant, habitué à se gouverner lui-même et à vivre de la vie individuelle, se charge de suppléer aux insuffisances ecclésiastiques ou administratives par sa foi et sa piété personnelles, par ses œuvres religieuses personnelles, par ses offrandes et son zèle. Les adversaires du protestantisme ne voient pas assez les immenses ressources vitales que les protestants déploient de ce côté. Il faut le reconnaître: ils agissent, ils vivent, ils travaillent, ils propagent, ils soutiennent, ils maintiennent. Chose remarquable: tandis que, dans l'Eglise romaine, les laïques lettrés se désintéressent de plus en plus de l'administration des choses de leur Eglise et l'abandonnent au clergé, sauf le cas où il s'agit de poursuivre un but politique et de faire avec le clergé de la propagande politique, on doit constater que, dans les Eglises protestantes,

les laïques instruits comprennent la nécessité, pour eux, de s'occuper activement des intérêts religieux de leurs paroisses, des affaires de leurs synodes, etc. Là, la vie religieuse s'éteint; ici, elle se développe et se fortifie.

« Autre chose. Les protestants, quelle que soit leur église ou leur chapelle particulière, savent qu'ils ont des théologiens savants; que les ouvrages scientifiques de ces derniers, dans tous les domaines de la théologie et de l'histoire religieuse, sont nombreux et immenses. Non seulement ils le savent, ils en sont encore très fiers, les lisent ou du moins les soutiennent pratiquement. Ceci augmente leur conviction et leur fermeté.

« Donc, de ce côté, il ne faut pas se faire illusion, Rome ne vaincra pas.

« Rome, en augmentant ses phalanges, ses écoles, ses institutions, ses congrégations, effraiera, et, en effrayant, elle finira par ouvrir les yeux à ceux des protestants qui ne voient pas encore le péril papiste! Elle fera dire à beaucoup de protestants — cela même commence déjà — que les protestants, quels que soient les talents qui leur ont été confiés, n'ont peut-être pas reçu tous les talents distribués par le Père à ses enfants; que leurs procédés ne sont peut-être pas toujours parfaits; qu'il leur manque sans doute ce « quelque chose » dont les nombreuses populations catholiques ont besoin pour avoir une conscience tranquille; que dès lors ils feraient peut-être bien de modifier leurs procédés traditionnels, d'acquiescer ce qui leur fait défaut (car nul n'est complet); qu'ils auraient tort de s'obstiner dans leurs formules devenues insuffisantes, dans leurs manières d'agir qui ne plaisent pas à beaucoup, dans leurs points de vue qui sont trop limités et trop restreints, dans leurs façons peut-être trop cavalières d'éliminer certaines questions qu'ils croient résolues, voire même usées, et qui sont loin de l'être. Déjà quelques protestants ne craignent pas d'avouer qu'ils manquent de liant, qu'ils n'ont pas assez l'attrait qui unit, l'huile sainte qui adoucit, que sous ce rapport ils ne feront jamais à eux seuls l'union des Eglises; que l'idée de catholicité ou d'universalité est une grande idée, une grande chose, une grande force; qu'ils auraient tort de s'obstiner à la repousser; qu'il ne saurait être question, bien entendu, d'aller à la catholicité *romaine*; que cette catholicité *romaine*

n'est qu'une catholicité verbale et trompeuse ; mais que la catholicité ancienne apparaît de plus en plus visible dans sa vérité et sa grandeur religieuse ; que, dans ces conditions, ils feraient bien de se rapprocher des Eglises anciennes-catholiques.

« Ce point de vue, qui a été affirmé dès les luttes de 1870 par des protestants de marque, tend à s'accroître, sinon dans tous les cercles protestants, du moins dans quelques-uns, surtout dans les cercles de langue allemande, qui sont généralement mieux renseignés et plus attentifs. C'est de ce côté, je le crois, que se fera la réforme protestante, réclamée par Vinet et par tant d'autres protestants. C'est dans ces conditions que de nouveaux groupements seront possibles contre les deux grands ennemis de l'Évangile : le papisme qui se passe très bien du Christ en divinisant le pape, et l'incrédulité qui veut remplacer la religion par le matérialisme. Ces deux ennemis font le jeu l'un de l'autre par leurs propres exagérations ; les extrêmes se touchent, et souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire : par peur du matérialisme, en effet, on se jette dans le papisme, et par peur du papisme on se jette dans le matérialisme, comme s'il n'y avait pas le juste milieu du vrai christianisme universel, où se concilient la vraie science et la vraie foi, la vraie liberté et la vraie autorité, la vraie vie individuelle et la vraie vie sociale.

« Je crois, en particulier, que ceux des protestants qui s'occupent actuellement de socialisme et de solidarité, seront amenés, par la force des choses et des idées, à comprendre toujours de mieux en mieux la véritable idée de l'universalisme et de l'Église catholique (non romaine). L'extrême dissémination aura son utile contrecoup et l'extrême individualisme devra réagir dans le sens de l'union sociale chrétienne, union sociale qui n'est autre chose que l'Église chrétienne elle-même dans son unité et sa catholicité. Oui, je crois que les cadres ecclésiastiques se disloqueront, que les vérités religieuses seront plus fortes qu'eux, et que déjà d'heureux changements se préparent. A ce point de vue, la mission religieuse et ecclésiastique de l'Église ancienne-catholique semble se dessiner toujours davantage ; le rôle qu'elle a pris par ses congrès internationaux et par ses travaux théologiques interconfessionnels, est de mieux en mieux compris dans toutes les Eglises

indépendantes de Rome¹⁾, et peut-être même aussi dans l'Eglise de Rome. Si Rome la déteste tant, c'est qu'elle en a peur et qu'elle l'estime : on ne hait et on ne combat que ce qu'on estime et ce qu'on craint... »

¹⁾ Sous la rubrique *Bonn*, ont lit, dans l'*Altkathol. Volksblatt* du 15 février dernier, la notice suivante: «Das «Evang. Gemeindeblatt für Rheinland und Westfalen», herausgegeben von Pfr. E. Strauss, Karthaus, Bez. Trier, druckt in Nr. 6 vom 10. Februar unter dem Titel «Über die Aufgaben des Altkatholizismus» den wesentlichen Teil des Leitartikels ab, mit dem wir in Nr. 1 das Jahr 1901 eröffnet haben, und bemerkt dazu: «Der Altkatholizismus ist gewiss nur eine kleine Kraft; seine Zeit ist noch nicht gekommen. Aber wir wünschen und hoffen, dass sie komme. Wer die bescheidene Ausgabe (für das Abonnement) nicht zu scheuen braucht, dem wird das Volksblatt dringend empfohlen.» — Wir danken dem Evang. Gemeindeblatt herzlich für die christlich-brüderliche Anerkennung unserer religiösen Bestrebungen. Möge seine Empfehlung mit dazu beitragen, in weiteren evangelischen Kreisen Interesse für unsere Kirche und eine gerechte Würdigung ihrer Aufgabe zu wecken. Denn betrübender als der römische Hass, der uns verfolgt, ist oft für uns die Unkenntnis unseres wahren Wesens, die wir bei manchen Evangelischen leider noch finden.»
